



HAL
open science

**Mathieu de Morgues, Vers latins sur les tableaux qui
sont en la galerie du palais de la reine mère du roi, par
M.D.S.G., l'an 1626**

Valérie Wampfler

► **To cite this version:**

Valérie Wampfler. Mathieu de Morgues, Vers latins sur les tableaux qui sont en la galerie du palais de la reine mère du roi, par M.D.S.G., l'an 1626. Emmanuelle Hénin et Valérie Wampfler (dir.). Memento Marie : regards sur la galerie Médicis, 10, ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, pp.149-157, 2019, Héritages critiques, ISSN : 2257-4719, 978-2-37496-084-5. hal-03516716

HAL Id: hal-03516716

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03516716>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Mathieu de Morgues, *Vers latins sur les tableaux qui sont en la galerie du palais de la reine mère du roi, par M.D.S.G., l'an 1626*

 <p> Memento Marie Regards sur la galerie Médicis <small>sous la direction d'Emmanuelle Hénin & Valérie Wampfler</small> Héritages Critiques <small>Volume 10</small>  </p>	Auteur(s)	Valérie WAMPFLER (trad. et éd.), Emmanuelle HÉNIN (éd.)
	Titre du volume	Memento Marie. Regards sur la galerie Médicis
	Directeur(s) du volume	Emmanuelle HÉNIN et Valérie WAMPFLER
	ISBN	978-2-37496-084-5
	Collection	Héritages critiques, n° 10 ISSN 2257-4719
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2019
	Pages	149-157
Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international 	

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Mathieu de Morgues

Vers latins sur les tableaux qui sont en la galerie du palais de la reine mère du roi, par M.D.S.G., l'an 1626

Disticha pictis tabulis in palatio Mariae Mediceae, Francorum Reginae, asservatis inscribenda, auctore D. S. G., anno 1626

NOTICE. Mathieu de Morgues est un théologien, prédicateur et libelliste à la carrière pour le moins ambiguë, d'abord attaché à Richelieu puis à Marie de Médicis qu'il suit dans son exil ; se posant en défenseur de la maison de France dans ses virulents pamphlets contre le cardinal, il épouse pourtant la cause de celle d'Autriche au point de devenir sujet du cardinal-infant Ferdinand, gouverneur des Pays-Bas espagnols, avant de revenir à la cour de France dans les honneurs à la mort des principaux acteurs du règne de Louis XIII. Né en 1582 à Saint-Germain-Laprade dans le Puy-de-Dôme (d'où son titre d'abbé de Saint-Germain), il étudie chez les Jésuites d'Avignon, mais prend rapidement ses distances avec la Compagnie ; il entre dans les ordres et devient en 1613 prédicateur de la maison de Marguerite de Valois, puis, à la mort de celle-ci, prédicateur ordinaire du roi. Il se rapproche peu à peu de Marie de Médicis, qu'il suit probablement dès sa relégation à Blois : on lui attribue le *Manifeste de la reine mère* (1618). Lorsque Richelieu entre au conseil du roi en 1624, il le prend comme secrétaire. Sur la recommandation du cardinal, Morgues manque obtenir l'évêché de Toulon, mais son échec altère progressivement la relation des deux hommes. Après la Journée des Dupes, il devient le champion de la reine-mère, et le plus acharné des pamphlétaires du cardinal¹ : à partir de la *Très humble, très véritable et très importante remontrance au roi* (1631), ses multiples écrits contre Richelieu qu'il qualifie de « Séjan moderne » constituent en quelque sorte la synthèse des griefs adressés au cardinal par ses contemporains. Richelieu fait brûler ses pamphlets et ordonne sa pendaison en effigie en 1632, condamnation réitérée en 1635² ; le cardinal échoue cependant à obtenir l'extradition de

-
1. On pourra se reporter à la récente étude de Caroline Mailliet-Rao, *La Pensée politique des dévots Mathieu de Morgues et Michel de Marillac : une opposition au ministériat du cardinal Richelieu*, Paris, Champion, 2015.
 2. Archives des Affaires étrangères, France 814, fol. 231-233.

Mathieu de Morgues des Pays-Bas. En 1637, il publie les *Diverses pièces pour la défense de la reine mère du roi très chrétien Louis XIII*, dont le frontispice, conçu par Rubens, représente la reine en Cybèle³. Son style expressif le conduit tantôt à la satire plaisante, n'hésitant pas à recourir à la bouffonnerie (on citera notamment la *Conversation de Maître Guillaume*, 1631, le *Catholicon françois*, 1636, et l'*Ambassadeur chimérique*, 1637), tantôt à l'exhortation fiévreuse fondée sur une ironie bien maniée (*Derniers avis à la France par un bon chrétien et fidèle citoyen*, 1636, le *Prophète français à Mgr le cardinal duc de Richelieu*, 1640). Il est par ailleurs un ecclésiastique estimé à la cour de Bruxelles, dont il devient le prédicateur en titre, et reçoit un beau revenu de la prévôté de la collégiale d'Harlebeke qui lui est confiée par le cardinal-infant. Au nom de ce dernier, dont il devient sujet en 1638, il va jusqu'à rédiger des manifestes adressés à la France et à l'Europe par la maison d'Autriche. La fin de sa carrière est marquée par de surprenants revirements : lorsque Marie de Médicis quitte clandestinement les Pays-Bas pour aller s'établir en Angleterre, elle ne l'en informe même pas. Ce désaveu le conduit à souhaiter réintégrer sa patrie, ce qu'il fait en 1643. Il est alors accueilli comme un valeureux adversaire et une victime de Richelieu, et, protégé par Anne d'Autriche, se met au service de Mazarin. Il meurt en 1670 dans la plus grande considération. Le manuscrit se présente sous forme d'un livret en largeur d'environ 8 cm sur 12. Chaque page contient la description d'un tableau, encadrée par une ligne bleue et or et d'une écriture extrêmement lisible. Nous reprenons la transcription proposée par Henri Omont en 1881 et reprise par THUILLIER 1969, en supprimant les titres ajoutés par Omont⁴. Nous insérons la traduction des distiques latins directement à leur suite.

3. Voir notre commentaire consacré à Cybèle p. 429-435.

4. Manuscrit latin 8494B. La référencement de ce manuscrit indiquée par Thuillier est erronée : il renvoie à « Henri Omont qui l'a publié en 1881 », or la cote « n° 4894B du fonds latin, provenant de la collection Baluze » que donne Omont (*Vers latins sur les tableaux de la galerie de Médicis au Luxembourg*, 1626, *Bulletin de la Société d'Histoire de Paris et de l'Île de France*, 1881, p. 149) est une coquille. Il a toutefois été possible, en consultant le même Omont, *Concordances des numéros anciens et des numéros actuels des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, 1923, in-8°, p. 38 à 42, de retrouver la bonne cote.

LA CONCEPTION DE SA MAJESTÉ⁵

Jupiter et Junon s'embrassent dans le ciel, les trois Parques au-dessous filent la vie de Sa Majesté.

*Fortia, longa mihi duxerunt stamina Parcae
Austriaca Tyrrheno de Jove Juno parit.*

Solides et longues sont les destinées qu'ont filées pour moi⁶ les Parques ;

De son Jupiter tyrrhénien, la Junon autrichienne conçoit.

NAISSANCE DE SA MAJESTÉ

Les Génies versent à pleines mains des fleurs, la rivière d'Arne fleurit.

*Florida florenti floret Florentia flore⁷,
Spargite de caelo lilia mixta rosis.*

Florence en fleurs fleurit d'une fleur florissante ;

Jetez du ciel des lis mêlés de roses.

ÉDUCATION DE SA MAJESTÉ

Les Grâces forment le corps de Sa Majesté. Minerve instruit son esprit.

*Cui Charites corpus formant, mentemque Minerva
Naturae dubium majus an artis opus.*

Les Grâces modèlent son corps, et son esprit Minerve.

De la Nature ou de l'Art, on ne saurait dire quel ouvrage est le plus grand.

5. Morgues est le seul à associer l'allégorie des Parques à la conception de la reine, plutôt qu'à sa destinée.

6. À deux reprises (tableaux 1 et 16), la première personne est employée pour désigner Marie de Médicis.

7. Ce vers tautogrammatique est un hommage sonore à la patrie de la reine, comme plus tard le poème de Frey à son nom (p. 159-166). Les mots *florent* et *lilia* évoquent le *motto* « FLORENT HOC LILIA PARTV », présent sur une médaille de Marie datée de 1614 (MILLEN-WOLF 1989, p. 36).

HENRI LE GRAND DÉSIRE D'AVOIR EN MARIAGE SA MAJESTÉ
L'Amour présente le portrait de Sa Majesté au roi Henri le Grand.
La Renommée lui fait connaître son mérite. Le roi en est épris.

Cerne triumphatum miro certamine Martem.

Fama hunc virtutis formaque picta domant.

Regarde comme Mars est vaincu, étonnant combat !

Le renom de sa vertu et une image peinte ont su le dompter.

MARIAGE DE SA MAJESTÉ

Sa Majesté est épousée à Florence par le grand-duc, son oncle, au nom du roi Henri le Grand. M. le Grand ayant présenté la procuration.

Dux magnus magno pro rege est pronubus, adstat

Legatus magnus, magna fit inde salus.

Le grand-duc pour le grand roi la conduit à l'autel, à ses côtés

Se tient le grand qui le représente, et c'est un grand salut qui en procède⁸.

SA MAJESTÉ ARRIVE PAR MER À MARSEILLE

Les néréides, tritons, et poissons de la mer de France se réjouissent.

Nympha maris Thusci dum Francas appulit horas⁹

Flent Thusci ; at Franci numina leta maris.

Tandis que la nymphe des eaux toscanes aborde les Heures de France,

Gémissent les divinités toscanes, et se réjouissent celles de France.

8. Morgues joue sur l'adjectif *magnus*, désignant d'abord le grand-duc de Toscane, père de Marie, puis Henri IV dit le Grand, enfin le duc de Bellegarde, grand écuyer de France. De tous ces « grands » personnages ne peut procéder qu'un « grand salut ».

9. Proche de la Médicéenne, Morgues fait sans doute allusion à l'iconographie de la *Naissance de Vénus* de Botticelli conservée alors dans la Villa di Castello à Florence. On y voit Vénus accueillie sur le rivage toscan par l'une des Heures. D'après Aby Warburg (*La Naissance de Vénus et le Printemps de Sandro Botticelli : étude des représentations de l'Antiquité dans la première Renaissance italienne*, trad. L. Cahen-Maurel, Paris, Allia, 2007, p. 10), le tableau de Botticelli emprunterait une partie de ses images à un poème de Politien (strophe 101) lui-même inspiré de l'*Hymne homérique à Aphrodite*, où la divinité anadyomène est reçue par les Heures (*Hymnes homériques*, V, v. 1-4).

CONSOMMATION DU MARIAGE

Jupiter vainqueur ayant posé les armes prend son repos dans le ciel
au sein de Junon.

*Jupiter in castra victor Junone quiescit
Francorum imperii gignitur inde quies.*

Jupiter victorieux s'apaise en sa fidèle Junon,
Engendrant la paix au royaume des Francs.

NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Le visage de Sa Majesté paraît merveilleusement gai, lorsqu'elle jette
l'œil sur le premier et le plus beau fruit de son heureux mariage.

*Mater amans prolis, regni regina, mariti
Sponsa, o quam partu est exhilarata sacro.*

Mère aimante de son enfant, épouse du royaume,
De son époux la promesse, oh comme elle s'éjouit du fruit sacré de
ses entrailles¹⁰ !

RÉGENCE DE SA MAJESTÉ

Le roi Henri le Grand sur son départ remet à Sa Majesté l'éduca-
tion de Monseigneur le Dauphin et la conduite de ses états.

*Addere servatis Henricus rapta parabat,
Vult servet sponsae pignora, regna, fides.*

Henri s'apprêtait à ajouter des conquêtes à ses possessions,
Il veut pour son épouse préserver leurs enfants chéris, le royaume
et la loyauté de son peuple.

COURONNEMENT DE SA MAJESTÉ

La représentation de la cérémonie faite à Saint-Denis.

*Letitia, merito, et pompa majore coronam
Non legis Augustas implicuisse comas.*

Avec joie et grande pompe, je gagne une couronne,
Mais tu ne lis pas qu'elle a ceint mon auguste chevelure¹¹.

10. Sans être théologique ni liturgique, l'expression *partu sacro* évoque irrésistiblement la naissance du Christ.

11. Morgues semble souligner ici que la royauté de Marie, bien que métaphoriquement proclamée sur tous les tons par la galerie, doit demeurer suggérée, n'étant pas officielle.

MORT DU ROI HENRI LE GRAND¹²

Le roi est emporté dans les cieux par l'aigle de Jupiter. La France verse des larmes pour cette perte.

*Henricus fugit indigna dum morte peremptus
Gallia flet lacrymis dignior ipsa suis.*

Tandis qu'Henri, emporté par une mort indigne, s'éloigne,
La France gémit¹³, et par les larmes reconquiert sa dignité.

RÉGENCE DE SA MAJESTÉ

Sa Majesté grandement affligée est suppliée par les Français bien désolés de vouloir prendre la régence de l'État.

*Mæsta tibi mæstæ, viduæ viduata, minorem
Et se committit Gallia facta minor.*

La France affligée, veuve et diminuée, bien que diminuée
S'en remet à toi, veuve et affligée¹⁴.

SAGES CONSEILS DE SA MAJESTÉ

Sa Majesté étouffe les mauvais desseins des brouillons et écarte sagement les troubles qui pouvaient survenir de la part des anciens de l'État¹⁵. Apollon le plus jeune des dieux, par l'ordre de Junon, chasse tous les monstres avec sa lumière et les tue avec ses flèches.

*Horrida monstra Dii pellunt Junone volente
Hæc juvenis lucem pertimuere Dei.*

Sur l'ordre de Junon, d'effrayants monstres sont mis en fuite par
les dieux :

Ils redoutent la lumière du jeune dieu.

12. Morgues consacre deux strophes distinctes aux deux parties du tableau, soulignant la logique narrative aux dépens de la réalité du cycle.

13. Sur le tableau, la déploration est le fait des deux Victoires centrales.

14. Morgues utilise deux polyptotes successifs (*mæsta mæstæ, viduæ viduata*) pour suggérer un parallèle entre la France et la reine, représentées de profil face à face, la première tendant à la seconde le globe du pouvoir.

15. Jean Nicot (*Trésor de la langue française*, 1606) donne un sens actif à « brouillon », équivalent du latin *turbator*, fauteur de troubles. Morgues rejette la responsabilité des troubles sur les « anciens de l'État » : il s'agit sans doute d'une allusion au sobriquet de « barbons » dont Concini, conseiller principal de la reine de 1611 à 1617, avait affligé les vieux ministres d'Henri IV écartés par ses manigances, Nicolas de Villeroy, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et à la Guerre, Nicolas Brûlart de Sillery, chancelier de France, son fils, le marquis de Puisieux, et le magistrat Pierre Jeannin.

ARMEMENT POUR LA CONSERVATION DU ROI ET DE L'ÉTAT
ET POUR LE SECOURS DES ALLIÉS

*Magna regens prolem, regnum, sociosque tuetur
Hæc tria divinam bella merentur opem.*

La grande souveraine protège sa descendance, son royaume et ses alliés¹⁶,

Trois motifs de combats bien dignes de sa divine assistance.

SA MAJESTÉ GOUVERNE L'ÉTAT AVEC PAIX ET JUSTICE.
ASTRÉE DANS LES CIEUX TIENT LA BALANCE DROITE¹⁷

*Sic positis armis Gallos Astræa regebat,
Jus cunctis, meritis præmia, pœna malis.*

Les armes sont à terre, Astrée règne sur la France :

Justice pour tous, aux valeureux des lauriers, châtimeut pour les scélérats.

DOUBLE MARIAGE DE FRANCE ET D'ESPAGNE.
ÉCHANGE FAIT À SAINT-JEAN-DE-LUZ

*Itque reditque mihi nata, ut sic fœdera pacis
Duplicis conjugii stem bene nexa jugo.*

Une fille s'en va, une autre me revient : ainsi je puis tenir,

Nouées au joug de cette double union, les pacifiques alliances.

MAJORITÉ DU ROI

Sa Majesté remet au roi la conduite du vaisseau de l'État qui est en son entier et voguant heureusement.

16. Les alliés dont il est question sont ici les Hollandais, auxquels l'armée française vient prêter main forte lors du siège de Juliers (s'arrogeant de ce fait le mérite de la reddition qui était presque acquise). Cf. Jean Hubac, « Le triomphe de Juliers », *Histoire par l'image* [en ligne] : « Dans la continuité des engagements pris par Henri IV en faveur du soutien aux princes d'empire protestants, Marie de Médicis intervient dans la crise du duché de Juliers. Situé en terre d'empire, ce duché aurait dû échoir à l'électeur de Brandebourg, mais a fait l'objet d'une captation par les candidats à l'héritage soutenus par les Habsbourg ».

17. La description de la *Félicité de la régence* précède celle de *L'Échange des princesses*. Morgues reprend l'assimilation fréquente de Marie à la déesse Astrée (culminant dans le *Ballet de Minerve* dansé en 1615), superposée ici à l'image de la Justice.

*Fleĉte gubernator navim fœlicibus auſtris
Fluētibus invitis integra tranſtra vides.*

Désormais maître à bord, dirige ta nef sous des vents favorables
Malgré des flots contraires, ses travées sont intactes.

SORTIE DE BLOIS

Sa Majesté sort de Blois pour chercher les moyens de revoir le roi
et ses autres enfants.

*Erupi ut carum Regem, prolemque revisam,
Omnia maternus vincula rumpit amor.*

Pour revoir mon cher roi, ma progéniture, je me suis enfuie,
Mon amour maternel a rompu toutes les chaînes.

TRAITÉ D'ANGOULÊME

Mercure reçoit de la main de Sa Majesté le rameau d'olivier.

*Interpres divum nec Marte, nec arte parentem
Dic victam, matris viscera vicit amor.*

Messager des dieux, proclame que la guerre pas plus que l'éloquence
N'ont su vaincre une mère : seul l'amour a eu raison de son cœur.

SA MAJESTÉ SE RETIRE À ANGERS

La déesse de Sûreté reçoit dans son temple¹⁸ Sa Majesté qui est
conduite par Mercure.

*Afflictis Dea quae præstas, viduisque levamen,
Matribus. In Te Vna sit mihi tuta quies.*

Déesse qui consoles les mères affligées et soulages les veuves,
En toi seule je trouve un doux repos.

18. Morgues est le seul à identifier correctement le temple et sa dédicataire, la déesse de la Sécurité, sans doute grâce à l'inscription du fronton, « SECVRITATI AVGVSTÆ », qui pourrait aussi se comprendre : « À la paix du mois d'août », la Paix d'Angers ayant été signée le 10 août. Rubens emprunte aux monnaies impériales romaines tant l'inscription que l'attitude de la statue, le bras tranquillement posé sur le bras de sa chaise (attitude fréquente sur les monnaies de Néron). Selon MILLEN-WOLF 1989 (p. 198), cette déesse était assimilée à l'impératrice divinisée, Diva Augusta, et ce tableau inaugure l'apothéose de la reine-mère accomplie à la fin du cycle.

RETOUR DE SA MAJESTÉ AUPRÈS DU ROI

Le serpent Python, qui représente la calomnie, est tué par un coup du ciel¹⁹.

Stare suis dispersa locis miraris ? adora

Numen, Vindice quo Bellua dira cadit.

Errante, tu t'étonnes de demeurer en son foyer ?

Adore ton dieu, par ce vengeur tombe le monstre cruel.

PARFAITE UNION ENTRE LE ROI ET SA MAJESTÉ.

LES DEUX CŒURS RÉDUITS EN UN

Ex uno duo corda Deus formavit. In Vnum

Efficit ut redeant cor duo corda Deus.

Dieu d'un seul cœur en a formé deux.

Dieu a fait que deux cœurs se rejoignent en un.

SA MAJESTÉ TRIOMPHANTE DES GUERRES ET DES CALOMNIES

Omnia victa jacent, fera bella, calumnia dira,

Implent Europam pignora, fama polos.

Vaincues, gisent à terre les guerres cruelles et l'odieuse calomnie,

Tandis que les enfants de Marie emplissent l'Europe²⁰, et sa renommée les cieux.

AUTRE : POUR LE TABLEAU QUI EST SUR LA CHEMINÉE

Magna parente, viro major, sum maxima natis,

Magnorum Heroum filia, sponsa, parens.

Grande par mon père, plus grande encore par mon époux, c'est à mes enfants que je dois le faite de ma grandeur,

Moi qui suis fille, épouse et mère des plus grands héros²¹.

Traduction : Valérie Wampfler ;
annotations : Valérie Wampfler et Emmanuelle Hénin

19. En substituant à l'hydre un serpent Python, Morgues renvoie (à dessein ou non) aux images de Louis XIII en Apollon combattant ce monstre – telle la médaille frappée pour ses seize ans. Et en réduisant sa signification à la « calomnie », Morgues minimise la gravité de la sédition contre Marie. Voir MILLEN-WOLF 1989, p. 208.

20. Allusion aux mariages princiers d'Henriette (avec Charles I^{er}) et d'Élisabeth (avec Philippe IV).

21. Fille du grand-duc de Toscane, lui-même fils de l'Empereur du Saint-Empire, et épouse d'Henri IV, Marie de Médicis se vantait d'être la mère de trois souverains : Louis XIII, Henriette de France, reine d'Angleterre, et Élisabeth de France, reine d'Espagne.